

Chloé Delarue

DOSSIER DE PRESSE

La Salle de bains
1 rue Louis Vitet
69001 Lyon

CHLOÉ DELARUE

TAFAA#30

SEPTEMBRE - DÉCEMBRE

LA SALLE DE BAINS

**DU MERCREDI AU SAMEDI 15-19H
1 rue Louis Vitet - 69001 Lyon
www.lasalledebains.net**

CHLOÉ DELARUE

TAFAA#30

SEPTEMBRE - DÉCEMBRE

LA SALLE DE BAINS

**DU MERCREDI AU SAMEDI 15-19H
1 rue Louis Vitet - 69001 Lyon
www.lasalledebains.net**

La Salle de bains reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et de la Ville de Lyon
Un projet réalisé avec le soutien du Fonds cantonal d'art contemporain, DCS, Genève
et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
En Résonance de la Biennale de Lyon 2019

SEPTEMBRE - DECEMBRE 2019

Chloé Delarue

TAFAA#30

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Salle de bains est heureuse d'inviter Chloé Delarue pour une exposition en trois salles et trois temps à Lyon qui accueillera ainsi le premier projet monographique d'envergure de l'artiste en France.

Les sculptures, les installations et les films de Chloé Delarue déploient un univers plastique dense et matériel tandis qu'ils découlent d'une analyse clairvoyante des régimes de pouvoir, des modes d'être et de perception alors que s'accomplit la dématérialisation des activités humaines, les hybridations technologiques du vivant, ou encore l'autonomisation des intelligences artificielles.

Depuis 2015, son travail se présente sous l'acronyme TAFAA pour *Toward A Fully Automated Appearance*, soit un régime de visibilité autant qu'une matérialité perceptible, et le plus souvent immersive. TAFAA est pour l'artiste un outil théorique autant qu'esthétique, un dispositif s'instruisant des transformations cognitives et sensorielles qui adviennent à l'ère digitale. TAFAA serait aussi la manifestation hallucinante d'un futur qui aurait vieilli avant qu'on le rejoigne, dans un temps dilaté où le monde autrefois décrit par la science fiction est déjà achevé.

Chaque œuvre ou exposition est la séquence d'un même scénario a-chronologique, ou le fragment d'un seul paysage sans lieu. Elles prennent la forme d'environnements produisant une atmosphère confuse, habitée par une activité à la fois mécanique et organique, plus ou moins clandestine, laissant apparaître des traces de notre présent sous la forme d'empreintes de technologies et de corps obsolètes.

Pour La Salle de bains, Chloé Delarue conçoit un projet en trois parties interdépendantes qui s'autoalimentent, opèrent des passages d'un médium à l'autre, d'une temporalité à l'autre, sur le mode du reflux. La salle 1 est une installation qui occupera tout le temps de l'exposition, dans l'espace de La Salle de bains, une machine organique productrice de son propre biotope. Cet organisme subira des modifications induites par les productions des salles 2 et 3 – à moins qu'elle ne commande ces autres événements, comme le concert exceptionnel de l'artiste sud-coréen Jaeho Hwang qui a créé pour *TAFAA #30* de nouveaux morceaux dans la veine de son premier album *Non-self*. Le concert sera aussi le lieu de tournage d'un film qui sera projeté dans la dernière salle qui se tiendra dans un autre espace post-industriel et familial.

Jaeho Hwang est un compositeur et artiste visuel sud-coréen basé à Londres. Son premier album, *Non-self* (2019), produit avec la plateforme collaborative China Boat, se réfère au concept bouddhiste d'impermanence de l'être et explore lui aussi l'identité et les émotions des humains en cours de digitalisation. Il combine les rythmes techno dark empruntés à la scène expérimentale des clubs londoniens avec des sons d'instruments traditionnels ou des mélodies populaires coréennes. Il sera au Sonic, à Lyon, pour une première date en France avant une tournée en Asie et après plusieurs concerts à Londres, Berlin, Amsterdam, New York.

<https://www.youtube.com/watch?v=FP1XnjHs2qY>

L'exposition ouvrira le 13 septembre et se tiendra jusqu'en décembre.

Salle 1 : ouverture le vendredi 13 septembre à partir de 18h30 à La Salle de bains

Salle 2 : concert de Jaeho Hwang le vendredi 27 septembre à 22h au Sonic, Lyon

Salle 3 : Projection d'une nouvelle vidéo - date à confirmer

Salle 1

Ouverture le vendredi 13 septembre
du 14 septembre au 21 décembre 2019

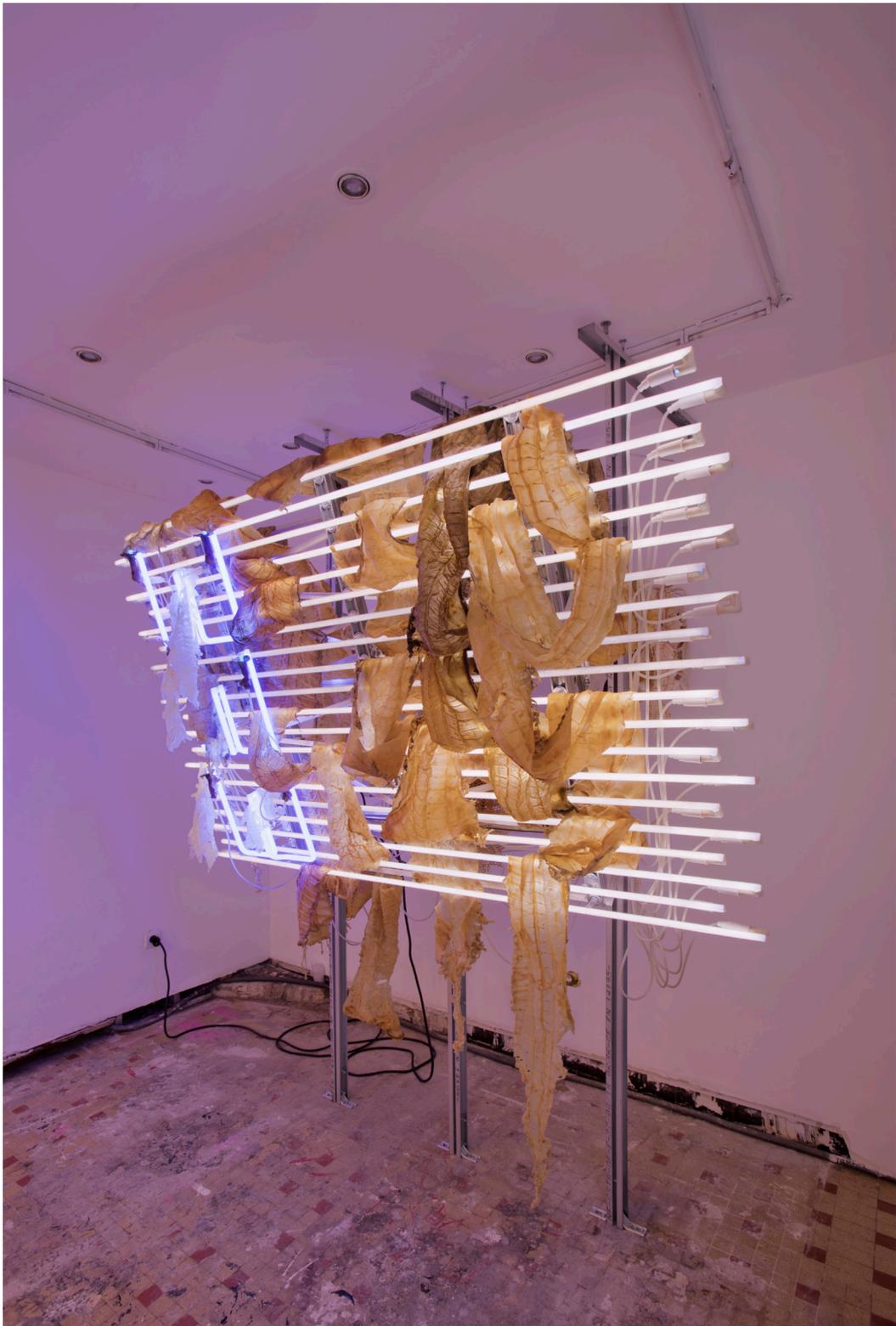
TAF_{AA} est l'acronyme de *Toward A Fully Automated Appearance*. C'est sous cette appellation, indexée d'un numéro ou d'un sous-titre, que se présente chaque occurrence du travail de Chloé Delarue depuis 2015. Chacune de ses sculptures ou expositions – toujours conçues comme unité – donnerait accès à autant de séquences d'un même récit, discontinu mais infini, dont la trame ne cesse de se dissoudre. Ceux qui sont entrés en contact avec TAF_{AA} situent ce récit dans un futur semblant être en stase, en attente de notre présent ; un futur qui aurait développé une paranoïa à absorber toutes les utopies dont il connaîtrait par avance les écueils, mais un futur qui aurait aussi contourné les dystopies déçues que nous ont promis la multitude de récit d'anticipations, à force de mises à jour permanentes, sous la contrainte du temps réel.

Car l'élaboration du programme esthétique qu'est TAF_{AA} prend acte de la réalisation terrifiante et objective de la science-fiction. C'est, par exemple, le développement des externalisations (apparemment) artificielles et leur progressive autonomisation, l'exhaustivité de la dématérialisation à l'avantage de l'exercice total de pouvoirs de subordination, commerciaux et biologiques, qui opèrent par la force invisible du contrôle et de l'influence, ou encore, le devenir paysage des déchets toxiques déversés au revers des simulacres générés par les simulations. Mais ce qu'anticipe TAF_{AA} c'est davantage les inconséquences esthétiques de ce contexte – que la philosophie nomme post-historique ou post-humain – sur nos sens. Selon les mots de Chloé Delarue : « de la chair au mirage, du sentiment à son code » ; voilà le domaine de spéculation de TAF_{AA} : la connaissance par sa perception d'un monde continuellement scanné, décodé et ré-encodé.

Chaque occurrence de TAF_{AA} pourrait aussi faire apparaître différentes sections d'une même muqueuse, qui au fil des expositions dévoilerait ses dimensions colossales et l'étendue de ses fonctions. Celles-ci restent obscures, sous les traits vagues d'un entre-lieu, d'une clandestinité où sont à la fois entreposées, traitées et produites des données – selon la logique autarcique des puissances d'agir ayant accès aux modalités infra technique – sous des formes (ou plutôt contre-formes) matérielles, des mues de latex, de résidus de surfaces laissés par des activités et des corps obsolètes. Cette muqueuse se présente toujours à l'arrêt mais toujours sous tension, comme s'il s'agissait seulement de produire sa propre image, exposée – le temps de l'exposition – à l'action de l'entropie, où les néons finissent de griller et le latex de cuire.

À La Salle de Bains, en contrebas, le présent se finit, s'use, se dépossède. Un centre de traitement en attente, où ces mues allégoriques, comme seuls symptômes des choses et des êtres qui auraient migré dans leur code, révèlent ce que nous laissons derrière nous par l'appropriation de plus en plus profonde de nos êtres.

Elles sèchent, ces peaux vidées de leurs signifiés pour s'y substituer peut-être, sur les carcasses laissées derrière le règne des simulacres, enseignes lumineuses et écrans LCD, comme des ossements d'images, où TAF_{AA} génère une simulation analogique.

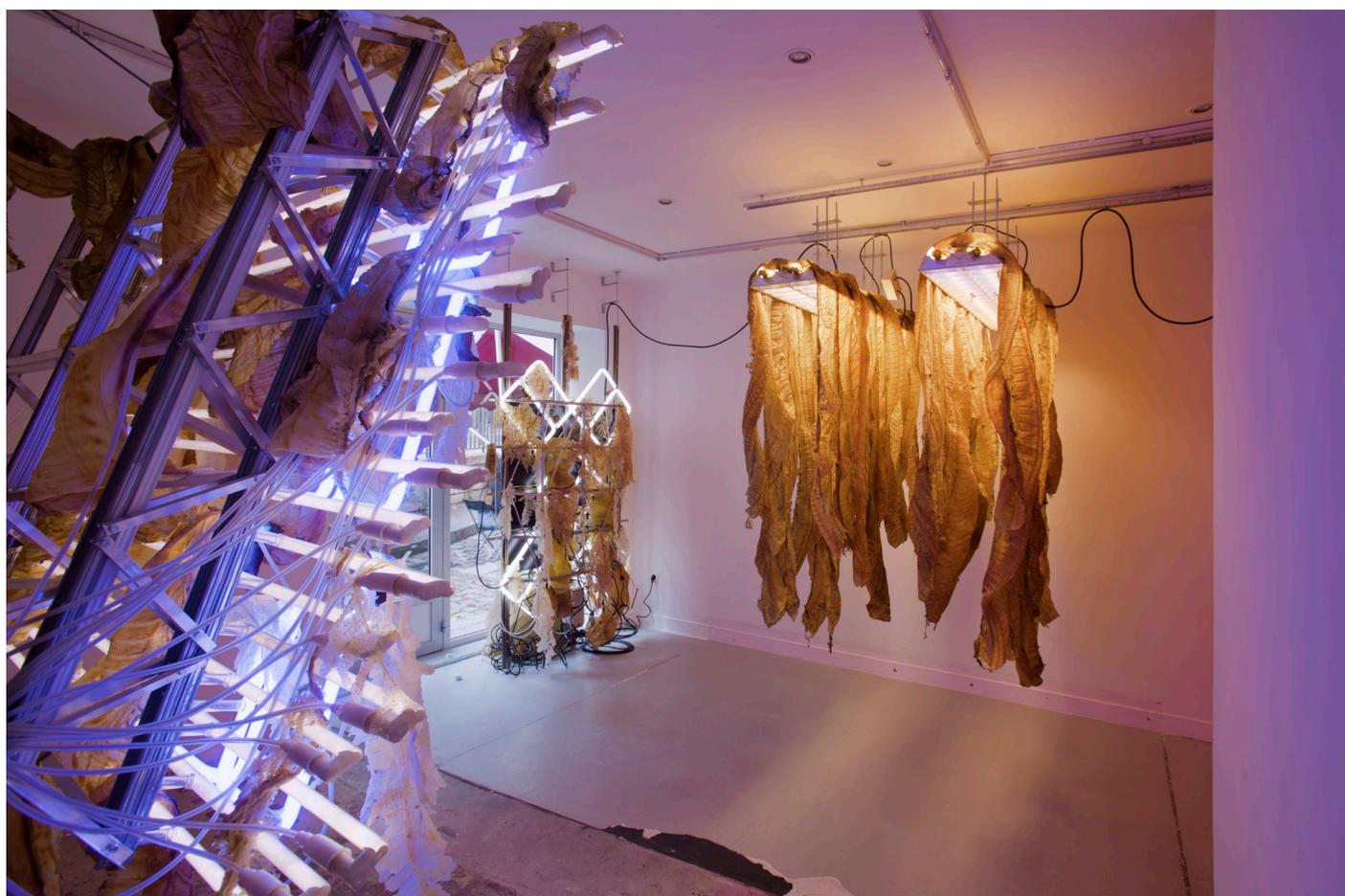


TAF#30, 2019
latex, néons, métal, PVC, dalles LCD
dimensions variables

Photo : Chloé Delarue



TAF AA#30, 2019, latex, néons, métal, PVC, dalles LCD, dimensions variables
Photo : Chloé Delarue



TAF AA#30, 2019, latex, néons, métal, PVC, dalles LCD, dimensions variables
Photo : Chloé Delarue



TAF#30, 2019
latex, néons, métal, PVC, dalles LCD
dimensions variables

Photo : Chloé Delarue

Salle 2

Chloé Delarue invite Jaeho Hwang

Live set au Sonic, le vendredi 27 septembre à 21h30

LE SONIC

4 quai des étroits

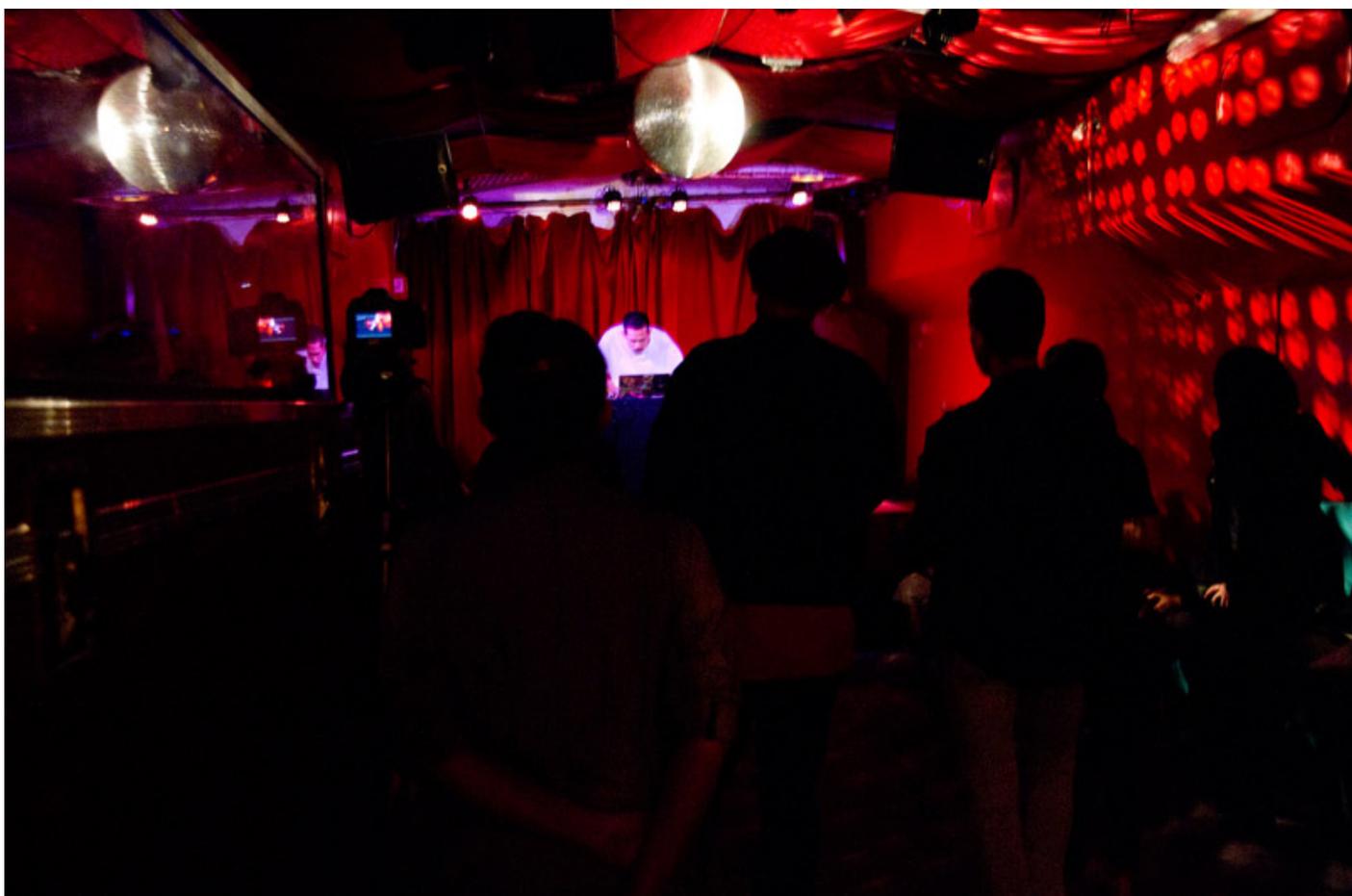
69005 Lyon

Dans le cadre de son exposition en trois parties à la Salle de bains, *TAFAA #30*, Chloé Delarue invite Jaeho Hwang pour un live set. Une collaboration sous influence TAFAA (*Toward A Fully Automated Appearance*) dont l'apparition sonore s'entrelacera avec *Non-Self*, premier album de Jaeho Hwang.

Non-self (2019), produit avec la plateforme collaborative China Bot, explore lui aussi l'identité et les émotions des humains en cours de digitalisation. Le compositeur Sud-coréen basé à Londres combine les rythmes techno dark empruntés à la scène expérimentale des clubs londoniens avec des sons d'instruments traditionnels ou des mélodies populaires coréennes. Il sera au Sonic pour une première date en France avant une tournée en Asie et après plusieurs lives à Londres, Berlin, Amsterdam, New York.



Photos : Jesús Alberto Benítez



Photos : Jesús Alberto Benítez

Salle 3

SEPTEMBRE 2020, Projection à La Salle de bains, Lyon

Ouverture le jeudi 10 septembre 2020, à partir de 16h

Projection du 11 au 19 septembre 2020,
Du mercredi au samedi de 15h à 21h

CHLOÉ DELARUE

TAFAA#30

SEPTEMBRE SALLE 3

LA SALLE DE BAINS

DU MERCREDI AU SAMEDI 15-21H

1 rue Louis Vitet - 69001 Lyon

www.lasalledebains.net

CHLOÉ DELARUE

TAFAA#30

SEPTEMBRE SALLE 3

LA SALLE DE BAINS

DU MERCREDI AU SAMEDI 15-21H

1 rue Louis Vitet - 69001 Lyon

www.lasalledebains.net

La Salle de bains reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et de la Ville de Lyon
Un projet réalisé avec le soutien du Fonds cantonal d'art contemporain, DCS, Genève
et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
En Résonance de la Biennale de Lyon 2019

Paul Bernard, «Vertiges de l'écran plat», in Chloé Delarue, *TAFAA*, éditions Piano Nobile, Genève, 2016

Jusqu'ici, les travaux de Chloé Delarue m'ont toujours donné le sentiment d'une certaine température. Peut-être est-ce dû au halo blafard qui se dégage des installations : les écrans désossés, les néons trouvés émettent une couleur un peu fade, comme si les tons acidulés de la HD avaient été réchauffés, bouillis. Peut-être cela tient-il à la viscosité du latex qui attaque les structures rigides et qui donne cette impression de fonte molle et lente. Ou encore la cohabitation, à la fois réelle et symbolique, de plantes succulentes, connue pour leur adaptation à survivre dans des milieux arides, et de néons, que l'on associe davantage à des espaces froids et artificiels. Mais c'est sans doute aussi l'évocation tropicale constante, dans les titres et les motifs, alors que les pièces sont la plupart du temps plongées dans l'obscurité. Il se dégage une sorte de tiédeur moite, amère, propre aux espaces confinés, quelque part entre la chaude serre agricole et le glacial data center.

L'atelier de l'artiste a d'ailleurs des allures de serre clandestine, avec ses lumières trafiquées, son amoncellement de matériel informatique et de matières organiques, et le bruit de fond produit par les ventilateurs nécessaires à la conservation des plantes. Sous ce climat, tout suinte tranquillement, et c'est là une autre caractéristique forte de ce travail : plantes, écrans, circuits imprimés, bactéries, spiruline, néons semblent baigner dans leur propre sueur, leur propre bave, leur propre pisse. Rien ne déborde cependant, l'abjection reste son contrôle. Les sécrétions se mélangent et se gent pour finalement élaborer cette soupe primordiale dans laquelle surnagent les reliquats technologiques et organiques. Extraits de l'atelier-matrice, ils apparaissent exposés dans un état larvaire. La tiédeur est propice aux mutations et le temps de l'exposition s'envisage alors comme celui de la mise en marche d'un processus. Celui-ci porte un nom qui regroupe un ensemble de projets récents de l'artiste : *TAFAA*, pour *Toward A Fully Automated Appearance*.

Avant de s'entrevoir comme une machine au XVII^e siècle, le corps humain s'est longtemps défini selon une théorie des humeurs, des fluides qui le traversent : le sang, produit par le foie et reçu par le cœur ; la pituite, rattaché au cerveau ; la bile jaune, émanant également du foie ; et l'atrabile, venant de la rate. Selon la pensée antique, l'univers se compose dans son entier de quatre éléments, l'eau, le feu, l'air et la terre, eux-mêmes associés à quatre qualités primordiales : le chaud, le froid, le sec, l'humide. Le corps humain, conçu comme un abrégé de l'univers, reflète ces états et chacune des humeurs trouve son équivalent dans les éléments et les qualités primordiales, tissant des liens entre l'état des organes et la marche du ciel. Comprendre le corps et les caractères humains revient d'abord à maîtriser cette météorologie humorale.

Ce régime du fluide et cette pensée météorologique du corps trouvent des échos dans les « séquences » – puisque c'est ainsi que l'artiste nomme ses installations – de Chloé Delarue. Les organes y sont indifférenciés, tous ravalés au rang de viscères. Elle leur privilégie la peau, les artères, les sécrétions. Ainsi, lors de son exposition à la MJ Gallery à Genève, les modules agencés comme la chaîne de montage d'un hypothétique homoncule semblaient davantage des bassins de décantation. Collaborant avec Shana Moulton, Chloé Delarue y mélangeait notamment ses propres sécrétions à celles de l'artiste américaine, les réchauffant vaguement au-dessus d'un néon, tandis qu'un autre module faisait sécher des oripeaux de latex, comme autant de greffes au rebut mais conservés pour on ne sait quelle culture cellulaire. Ailleurs, une plante dépolluante semblait absorber l'environnement et donner une mesure temporelle à l'exposition. Comme pour une majorité de ses travaux, le cuivre, un matériau conducteur, est omniprésent et les fils électriques sont laissés apparents. Sans que rien ne se déclenche, tout est mis sous tension. C'est ainsi moins vers Jean Tinguely que vers Joseph Beuys que l'on pourrait trouver des précédents formels : outre le cuivre, l'artiste allemand utilisait également des sécrétions animales (le miel), une matière visqueuse (la graisse) et parlait de ses sculptures en termes calorifiques. Mais surtout, chez Beuys comme chez Delarue, c'est la sensation d'une intensité traversante, plutôt qu'un quelconque effet cinétique, qui donne une énergie vitale aux œuvres. L'humeur contre la méca-

nique, le corps sans organe contre la machine célibataire.

C'est que tout semble affleurer à la surface, à la manière de ces schémas de médecine chinoise que l'on retrouve dans certains des modules. Pour évoquer TAF AA, Chloé Delarue prend souvent pour référence le syndrome de Capgras, un trouble psychiatrique dans lequel le malade est persuadé que les gens de son entourage ont été remplacés par des sosies malfaisants. Le patient identifie parfaitement l'apparence de ses proches mais n'éprouve plus aucune affection pour eux et nit par se convaincre qu'ils sont autres. Ils ne sont, à ses yeux, que de pures enveloppes, sans âme, sans profondeur. Un trouble dont souffrirait de plus en plus de personnes à mesure que la technologie ne cesse de créer de nouveaux avatars. Ce sentiment de « sosification » ressurgit dans la manière dont Chloé Delarue traite son environnement numérique et fictionnel avec suspicion, particulièrement dans les représentations du corps qu'il véhicule. Mais TAF AA peut tout aussi bien s'entrevoir sur un mode romantique, comme une quête alchimiste désespérée pour insuffler une âme à ces réseaux de données. Une tentative de crever la surface des écrans plats, de sonder leur profondeur, leur inconscient, leurs refoulés.

Il me semble que les œuvres de TAF AA pourraient également souffrir d'un autre trouble psychiatrique, qui forme la toile de fond de *Consumés*, le roman de David Cronenberg : l'apotemnophilie. Egalement nommé trouble identitaire relatif à l'intégrité corporelle, il désigne le désir profond éprouvé par les patients de s'amputer un membre en bon état. Chez Cronenberg, il permet d'évoquer tout autant la prothèse, la chirurgie esthétique, que les fantasmes de la médecine à l'époque des scanners et des imprimantes HD et 3D. La logique fragmentaire des modules de TAF AA a quelque chose de cette amputation volontaire d'un membre que l'on perçoit violemment hétérogène, mais qui, par la même, demeure obsédant.

Une façon de procéder qui peut rappeler les *Technological reliquaries* des années 1960 de Paul Thek dans lesquels de rebutantes imitations de chair se figeaient dans des volumes aux couleurs fluorescentes. L'artiste américain expliquait à leur propos vouloir ramener de l'émotion, montrer « la face horrible des choses » dans un contexte artistique marqué par le minimalisme. C'est peut-être au fond le même dessein qui anime TAF AA : sous l'apparence d'une fiction technoïde, le projet met au centre de l'attention les caractéristiques crues de l'organique dans un domaine habituellement lisse et aseptisé. Ce potentiel entropique leur confère une face mortifère, c'est certain. Je ne crois pas qu'il y a là cependant de paranoïa dystopique. Je préfère y voir l'injonction de Paul Thek de retrouver de l'émotion et, pour cela, de continuer de jouer avec les choses mortes.

BIOGRAPHIE

Chloé Delarue (1986, France) vit et travaille en Suisse.

FORMATION

2012-14 Master, Work.Master, HEAD, Genève (ch)

2010-12 DNSEP, ENSA Villa Arson, Nice (fr)

2007-10 DNAP, ENSA Villa Arson, Nice (fr)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019 *TAF AA - #30*, La Salle de bains, Lyon (fr)

TAF AA - NEW RARE XPENDABLE, cur. Raffael Dörig, Kunsthaus Langenthal (ch)

2018 *TAF AA - HIVE*, Poppositions art fair, with Display (berlin), Bruxelles (be)

2017 *TAF AA - VUCA*, Urgent Paradise, Lausanne (ch)

TAF AA - NEW JACK KARMA MARKET, cur. Regaida Comensoli, Sonnenstube, Lugano (ch)

2016 *TAF AA - TECH SENSE ORNAMENT*, cur. Franck Balland, Galerie S102, Parc Saint Léger
Hors les murs, Nevers (fr)

TAF AA - OVERDRIVE SIMULATION ROOM / SHOW ME WHAT YOU GOT, Salle Crosnier,
Palais de l'Athénée, Genève (ch)

2015 *TAF AA - HUAXIA Refine*, zqm, Berlin (de)

TAF AA - ENCODE, cur. Marie-Eve Knoerle/Piano Nobile, PS3 Dienstgebäude Art Space,
Zurich (ch)

TAF AA - LAGUNA, Chloé Delarue & Shana Moulton, MJ Gallery, Genève (ch)

2014 *DANNA*, Hit, Genève (ch)

SPUNK AND THE CROSSING FORMS, Halle de la fonderie, Carouge (ch)

2013 *ZOLOFT*, FMAC, Genève (ch)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020 (à venir) *MÔTIERS 2020 - Art en plein air*, Môtiers (ch)

2019 *ÎLES - ELLES*, Kunst(Zeug)Haus, Rapperswill-Jona (ch)

FUTURS INCERTAINS, cur. Olivia Fahmy & Bernard Vienat, Musée d'Art de Pully (ch)

2018 *POLYMERIC LUST*, cur. Simon W Marin, Display, Berlin (de)

SWISS ART AWARDS, Bâle (ch)

SOLITUDES MOLLES SOUS LA LUMIÈRE BLEUE (...), cur. CollectifDétente, Espace
Témoin, Genève (ch)

INSPIRATION/TRANSPARATION, cur. Le Syndicat Magnifique, MAC Créteil (fr)

FUTURE LOVE. DESIRE AND KINSHIP IN HYPERNATURE, cur. Boris Magrini, Haus der
elektronischen Künste Basel (ch)

2017 *NARRATIVES OF A NEAR FUTURE*, International colloque, HEAD-Genève (ch)

NEO GEOGRAPHY II, cur. Adeena Mey and Kyung Roh Bannwart, Post Territory Ujeongguk,
Seoul (kr)

NEO GEOGRAPHY I, cur. Adeena Mey and Kyung Roh Bannwart, CAN Neuchâtel (ch)

LESS PLAYBOY IS MORE COWBOY, Le Confort Moderne, Poitiers (fr)

REEL MEAL, cur. TYVM, David Dale Gallery, Glasgow (sco)

FEED YOUR FRIENDS, cur. R.Bovet, L.Cantori, Y.Mudry & C.Paolino, ODD, Bucarest (ro)

SUITE, La Salle de bains, Lyon (fr)

TAF AA - IROÍTO, Stand Hit, Artgenève, Genève (ch)

2016 *CATCH OF THE YEAR 2016*, Dienstgebäude, Zurich (ch)

LA VELOCITA DELLE IMMAGINI, cur. Samuel Gross, Istituto Svizzero, Rome (it)

TAF AA, Bibliothèque n°3, Hit, Genève (ch)

< 30 - Jeune art suisse - Prix Kiefer Hablitzel 2016, cur. Noah Stolz, Le Commun,
Genève (ch)

- FLAGS*, Zabriskie Point, Genève (ch)
Kiefer Hablitzel stiftung, Swiss Art Awards, Bâle (ch)
ME.INC, cur. Sabine Rusterholz Petko, Rotwand Gallery, Zurich (ch)
VIDEO ROOM, cur. Sylvain Menetrey, Fri Art, Fribourg (ch)
TEAM 404, Zabriskie Point, Genève (ch)
- 2015 *Bourse de la ville de Genève*, Centre d'Art Contemporain, Genève (ch)
GENEVA LUX FESTIVAL, Genève (ch)
GEGENWELTEN, cur. Patrizia Keller & Jeannette Polin, Trudelhaus, Baden (ch)
STIPENDIUM VORDEMBERGE-GILDEWART, Kunsthaus CentrePasquArt, Biel (ch)
SWISS ART AWARDS, Bâle (ch)
BIENNALE MULHOUSE 015, Mulhouse (fr)
FOLDS, cur. Yann Chateigné, Videocity, Bâle (ch)
- 2014 *SYNALLAGMA SHOW*, cur. Elisa Langlois, Quark, Genève (ch)
PERFORMANCE PROLETARIANS!!! JOIN US!, cur. Lili Reynaud Dewar & Benjamin Valenza, Le Magasin, Grenoble (fr)
6-4-2, cur. Yann Chateigné, Biennale de l'Image en Mouvement, Live In Your Head, Genève (ch)
GENERATOR, Espace L'OV du CAN, Neuchâtel (ch)
FESTIVAL R4 DE LA VIDEO D'ART, projection au Cinéma d'art et d'essai La Pagode, Paris (fr)
ENSEIGNER COMME DES ADOLESCENTS, Biennale de Marrakech 5ème édition, Marrakech (ma)
- 2013 *HOLES IN THE WALLS - EARLY WORKS 1948-2013*, cur. Balthazar Lovay, Fri Art, Fribourg (ch)
NAUTILUS, De l'Art, Nice (fr)
ELECTRIC FIELDS, Live In Your Head, Genève (ch)
PREAMBULE, Théâtre du Grütli, Genève (ch)
CULTURISME, Ours Pistache, Genève (ch)
- 2012 *THE DARKSIDE OF THE FOOK MOON*, Urgent Paradise, Lausanne (ch)
-BYOB - MALIBU MERMAID, Festival Images, Vevey (ch)

PUBLICATIONS

- TAFAA*, Cahier d'Artiste (monographie), édition Periferia, Pro Helvetia (ch)
NEO GEOGRAPHY, catalogue des expositions Neuchâtel (ch) et Séoul (kr)
101 OEUVRES, acquisitions récentes et oeuvres phares du Fond Cantonal d'Art Contemporain de Genève, Infolio, 2019, Genève (ch)
SURTOUT, publication 2016, Hit, Genève (ch)
TAFAA, Edition Piano Nobile, 2016, Genève (ch)
TAFAA - OVERDRIVE SIMULATION ROOM / SHOW ME WHAT YOU GOT, Société des Arts, 2016, Genève (ch)
FLOPPYPOPPYWIDY MATTER // 2, éditions Clinamen, 2015, Genève (ch)
VUE SUR LA MER, ISSUE # 26, mai 2013, HEAD, Genève (ch)
UNE EXPOSITION A ETRE LUE, volume II, 2011, HEAD, Genève (ch)

ARTICLES

- TAFAA - NEW RARE XPENDBALE*, Adrian Dürrwang, Kunstbulletin 4/2019
TAFAA, Barbara Fässler, Kunstbulletin 3/2017
Chloé Delarue, Westworld et le transhumanisme - « Vers une apparence parfaitement automatisée », Camille Azais, Tombolo
De jeunes artistes brillent en rois de la récupération, Elisabeth Chardon, Le Temps
«TAFAA – TECH SENSE ORNAMENT — Chloé Delarue au collège Adam Billaut », La Belle Revue
La Velocità delle Immagini all'Istituto Svizzero di Roma, Elena Bordignon, ATP Diary BOURSES,

PRIX

2016 Prix Hirzel de la société des arts, Genève (ch)

Prix Kiefer Hablitzel, Swiss Art Awards, Genève (ch)

COLLECTION

Collection Fond Cantonal d'Art Contemporain, Genève

Collections privées

LA SALLE DE BAINS

La Salle de bains est une association loi 1901 dédiée à la production et à la diffusion de l'art contemporain. Elle est créée à Lyon en 1998 par un groupe d'artistes et de designers dans l'héritage des *artist run spaces* (tel *The Kitchen* qui existe depuis 1971 à New York). Dès lors, elle se caractérise par une programmation pointue, prospective et internationale, affirmant son engagement envers une exigence culturelle décentralisée. Ainsi a-t-elle organisé les premières expositions en France d'artistes devenus des figures majeures de la scène de l'art.

Depuis 2016, et après plusieurs saisons hors les murs, La Salle de bains se relocalise dans un petit espace au centre de la ville d'où se développe un programme selon des modalités induites par la superficie de son local et déduites d'une certaine vision du partage de l'art dans l'espace et le temps public. Chaque invitation faite aux artistes donne lieu à la production d'un projet en trois temps, soit trois rendez-vous donnés au public ici ou là, dans le local de La Salle de bains ou ailleurs dans la ville, comme trois chapitres d'une même histoire, trois salles d'une exposition dans une définition étendue. Ce format est conjoncturel et transitoire. Tant qu'il est appliqué comme trame de la programmation artistique, il invite à percevoir et à penser les œuvres autant que les modes d'apparition de celles-ci.

La Salle de bains
1 rue Louis Vitet
69001 Lyon

Ouvert du mercredi au samedi de 15h à 19h

La Salle de bains correspondante de DUUU Radio :
<https://www.duuradio.fr/auteur/la-salle-de-bains>

Contact presse :
Eloïse Labie, infos@lasalledebains.net

www.lasalledebains.net

 [@LaSalledebains](https://www.facebook.com/LaSalledebains)

 [@la_salle_de_bains](https://www.instagram.com/la_salle_de_bains)